L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 JUIN 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 19 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Le mouvement irlandais aux Etats-Unis.

Il avait été annoncé, récemment, que le parti autonomiste irlandais avait définitivement renoncé à la lutte parlementaire. Là où avait échoué un homme comme M. Gladstone, il n'était guère possible, en effet, pour les Parnellites et autres, de réussir. De désespoir, donc, ils abandonnaient le terrain légal et étaient déterminés à recourir aux moyens révolutionnaires, à la force armée.

Il ne leur fallait pas songer à employer ce procédé, en Irlande même, moins encore en Angleterre ; ils eussent trouvé toute la nation liguée contre eux. M. Gladstone lui-même qui, derrière toutes ses idées de réforme, cache un esprit essentiellement conservateur, M. Gladstone leur eut infailliblement tourné le dos. Ils eussent, par conséquent, été fatalement écrasés.

De là, la nécessité pour eux de choisir un autre terrain pour s'y organiser militairement, en toute sécurité, pour s'y préparer à la bataille. Ce terrain nouveau, c'était l'Union Américaine. Ils ne pouvaient mieux choisir. Les Irlandais d'origine et de naissance y pullulent ; ils s'y sentent entourés de sympathies universelles et y jouissent d'une influence presqu'irrésistible.

La première annonce de ces manifestations sur le sol américain n'avait pas frappé les esprits bien vivement ; mais, aujourd'hui, que l'idée prend corps, que le projet est en train de se réaliser, qu'il y a même un commencement d'exécution, certaines personnes se demandent avec anxiété où un pareil mouvement peut conduire.

Personne assurément n'éprouve la moindre sympathie pour la Grande-Bretagne. A tort ou à raison, cette puissance possède au plus haut degré le don de se faire haïr ; ses odieux procédés envers l'Irlande ont soulevé tout le monde civilisé contre elle, et il est difficile de trouver, sur les deux hémisphères, une seule puissance, un seul individu qui ne souhaite pas sincèrement l'affranchissement de l'Irlande.

Est-ce une raison cependant pour que les Irlandais-Américains puissent s'organiser, ici, militairement, dans le but évident d'aller porter la guerre de l'autre côté de l'atlantique et d'y enlever par la force des armes l'indépendance tant désirée de l'Irlande ?

Les démonstrations qui viennent d'avoir lieu à New York et à Chicago, ne nous semblent pas pécher par excès de prudence et d'esprit politique. Le gouvernement des Etats-Unis se trouve déjà dans une position fausse vis-à-vis de l'Espagne, à cause des expéditions qui se préparent ouvertement sur son sol, en violation manifeste des lois de la neutralité.

Ce que le gouvernement de Madrid ne peut supporter, celui de Londres le tolèrera-t-il ?

Au reste, rien n'est encore bien nettement arrêté jusqu'ici. Il faut attendre la grande Convention qui doit se tenir très prochainement à Chicago, pour porter un jugement sur ce mouvement qui n'est peut-être ni si inquiétant, ni si compromettant qu'il en a l'air.

La flotte française à Kiel.

L'emploi du temps de l'escadre française.

Il reste à donner le programme à peu près officiel de l'escadre française pendant son séjour dans les eaux allemandes.

Aujourd'hui, 19 juin. — Le "Hoche," vaisseau-amiral, et le "Dupuy-de-Lôme" appareilleront pour le port de Kiel, et passeront par le Skager Rak, tandis que l'aviso le "Surcouf" quittera le port de Hambourg pour suivre les vaisseaux qui, à la suite de l'aviso impérial "Kaiseradler," ayant à bord Guillaume II, procéderont à l'inauguration officielle du canal de la Baltique.

Demain quinze bateaux de différentes nationalités prendront part à la cérémonie. Le "Surcouf sera le septième à franchir l'écluse de Brunsbuttel, après "l'Enchantress," yacht de l'amirauté anglaise, et précédant immédiatement l'aviso russe "Grossjatchtschi."

Le "Hoche" et le "Dupuy-de-Lôme," rejoints le soir par le "Surcouf," salués par la batterie de Friedrichsort, iront prendre leurs positions dans le port militaire de Kiel, vis-à-vis Holtenau, embouchure du canal avec le port de Kiel. Le "Surcouf" se placera près de la côte, entre Kitzeberg et Mœncheberg ; à sa droite, le "Hoche," et derrière celui-ci, le "Dupuy-de-Lôme."

C'est cette position qu'occuperont ces vaisseaux, le lendemain, à la parade impériale, à proximité, comme on le sait, du vaisseau impérial.

Aussitôt arrivés à Kiel, le contre-amiral Ménard et son état-major descendront à terre pour être présentés au souverain allemand et à son frère, le prince Henri de Prusse, commandant en chef de la flotte de guerre allemande, par l'ambassadeur de France à Berlin, M. Herbette, et dans la soirée ils assisteront au bal organisé par le prince Henri dans la "Marine Akadémie," convertie en salle de danse.

Les drapeaux de toutes les nations participantes, le drapeau français en bonne place, orneront la salle.

Vendredi.—A onze heures du matin l'Empereur posera la dernière pierre du canal à Holtenau, sur le plateau situé entre le Leuchtthurm (phare) et le Lootsenhaus (maison des pilotes).

Immédiatement après aura lieu la fameuse parade des cent navires de guerre allemands et étrangers Les bateaux français conserveront leur position de la veille. Le yacht impérial "Hohenzollern" viendra se placer à côté du "Hoche," et aura à sa droite le vaisseau russe "Empereur Alexandre II."

La parade durera deux heures. A trois heures, les officiers français, l'amiral Menard en tête, assisteront au grand dîner (50 marks par couvert !) qui se fera sous une tente construite sur un plan tracé par Guillaume II en personne. Cette tente, qui s'élève à Holtenau même, à l'embouchure du canal et du port de Kiel, a la forme d'un ancien bateau de guerre du dix-septième siècle.

Les trois mâts, qui ont 33 mètres de hauteur, proviennent de vieux vaisseaux de guerre allemands, la "Niobe," le "Moltke" et le "Gesion." Aux trois mâts, l'Empereur a ordonné qu'on attachât deux perches, ce qui leur donne une hauteur de 70 mètres.

L'Empereur qui aura à sa droite l'amiral Ménard et à sa gauche l'amiral russe, portera le premier toast à ses invités et aux pays qui les ont envoyés. On parle d'un discours où la participation de la France aura sa place.

On ne sait pas encore quels seront les amiraux qui reprendront au toast impérial.

C'est après le banquet que Guillaume II, pour remercier solennellement la France d'avoir assisté à l'inauguration du canal de Kiel, se rendra à bord du vaisseau amiral français.

A minuit, l'escadre française quittera le port de Kiel.

Les constructeurs du canal.

En parlant des ingénieurs du canal, il paraît intéressant d'apprendre—ce qui n'a pas encore été dit—que le canal de la Nord-Ost-See a été construit sur les plans et devis de M. l'Oberbaurath (conseiller suprême des constructions maritimes) Otto Bæntsch, né le 6 juin 1825, à Zeitz. C'est un des plus justement réputés parmi les ingénieurs allemands ; M. Bæntsch, depuis 1871, est conseiller au ministère des travaux publics et, en cette qualité, a exécuté les travaux de correction de l'Elbe, et une foule de grands travaux dans le Schleswig-Holstein.

Mais c'est le canal de la Nord-Ost-See qui restera—on l'espère du moins—son œuvre maîtresse.

A côté de lui, ont concouru à ces immenses travaux qui ont englouti 155 millions de marks, MM. les conseillers intimes du gouvernement Lœwe et Eülschs. Ce sont ces deux messieurs qui, le canal achevé, sont appelés à en surveiller la navigation et qui sont chargés des réparations.

La politique française à l'extérieur.

Les missionnaires en Chine.

On apprend, par les dernières nouvelles de Chine, que les propriétés des missionnaires français de Tchan-Tu et de Che Chien ont été détruites par les émeutiers.

C'est toujours avec un intolérable serrement de cœur, écrit Mme Juliette Adam, que je lis à l'*Officiel*, lors du vote du budget des affaires étrangères, les discussions relatives à nos missionnaires.

Quelle aberration antipatriotique peut donc expliquer l'ardeur que mettent certains de nos députés à décourager publiquement des hommes qui sont les réels agents de la civilisation, du progrès, des souvenirs et des idées, et surtout les infatigables, les courageux propagateurs de l'influence française !

Oui ne sait que, sur tous les points du globe, les missionnaires français sont les meilleurs serviteurs de notre patrie ?

En ce moment où la question est posée de la souveraineté politique dans les mers de Chine et en Asie, où trouver d'autres pionniers de la France que nos missionnaires ?

Ceux qui ont voyagé en Asie et surtout dans l'Empire du milieu ont rencontré partout, dans les provinces les plus riches et les plus intéressantes, de soi-disant missionnaires protestants. Ils parcourent le pays dans le but apparent de vendre la Bible ; mai leur mission consiste à réunir tous les renseignements que comporte la question commerciale et industrielle.

Ils font des collections de toutes choses et se documentent de façon à renseigner les sphères britanniques sur les moyens d'écouler en Asie et surtout en Chine les articles anglais pouvant y être achetés.

Dans le Yunnan, dans le Queitchara, dans le Seutchuan, provinces qui intéressent d'une façon particulière la France industrielle, parce qu'elle a, à Laskai, la clef de la meilleure voie de pénétration ascendante en Chine, si l'on parcourt des provinces on trouve partout des colporteurs de bibles, qui sont d'intelligents et hardis agents de renseignements et les plus précieux pionniers du commerce anglais.

Que doivent penser, en Angleterre, ceux qui garnissent copieusement la bourse de ces voyageurs pseudo-religieux, quand ils voient, au palais Bourbon, discuter les services rendus par nos missionnaires ?

***

Je dis plus : si l'Angleterre avait en Chine les missions françaises, qui ont préparé indirectement, par la puissance de leur ministère, la voie à notre influence, comme nos missionnaires l'ont fait, elle n'hésiterait pas, j'en suis certaine, à faire une politique qui aurait pour but d'annexer les provinces en question.

Et ce n'est pas tout ! Imagine-t-on ce que doivent être, à la lecture des discussions du Parlement français, les concusions des missions catholiques non françaises, mais qui sont placées sous notre protectorat ? Ces missions sont pour la France un grand point d'appui et un levier dont nos adversaires connaissent la force.

Est-ce que messieurs les députés mangeurs de missionnaires sont bien fiers de ce que le gouvernement italien a fait dans l'Erythée, en chassant brutalement nos missions pour les remplacer par les siennes, ce qu'il ne se serait pas permis si nous savions défendre nos missionnaires ?

Les chambres de commerce françaises sont les seules intéressées à savoir comment on pourrait écouler nos stocks de cotonnades, de lainages, de bonneterie, de soieries, de fantaisies, de rubans, de coutellerie, de savons, de parfumeries, etc., etc. Par nos missionnaires, elles apprendraient comment il faut s'y prendre, si elles les consultaient et utilisaient leurs connaissances et leur dévouement. Elles sauraient comment s'y prendre pour fonder le grand *Comité de l'Asie centrale* dont j'ai tant de fois parlé avec mon correspondant de Chine, Philippe Lehault.

Acheter à la source les muscs du Thibet, ses peaux de chèvres, ses laines, acheter les fourrures de Tatchienlo, les sésames, les noix de galle, la ramie, la cire blanche, les soies de porc, les vernis, les plumes et le duvet du Seutchuan, tout cela ce sont des sources de richesses que nous seuls dédaignons, comme si nous étions frappés d'aveuglement et voulions à tout prix, par tous les moyens, l'appauvrissement, à l'heure où la richesse commerciale est la plus nécessaire à notre pays, si nous voulons remplacer la richesse de la corruptrice spéculation.

Nous pourrions, avec un peu d'efforts, nous saisir d'une partie du commerce de la Chine, lui donner Marseille comme point de transit. Oui, je le répète, nos chambres de commerce sont intéressées à défendre nos missionnaires, sans lesquels les négociants français seraient paralysés à l'intérieur de la Chine. Quand on débite à la Chambre des erreurs qui révoltent tous ceux qui ont voyagé, on décourage en même temps les patriotes qui ont souci de la dignité du pays au dehors et de sa prospérité au dedans.

***

Que quelques-uns de nos députés qui causent dans les fêtes officielles avec lord Dufferin lui demandent combien de *milliards* la Chine tient en réserve pour la nation qui saura la pénétrer commercialement, et, s'il est sincère, il leur redira les paroles prononcées par lui aux réunions des chambres de commerce anglaises, et pourquoi le noble lord marquis d'Ava a si vigoureusement annexé la Birmanie.

L'un des nôtres, le Père Desjardins, à Pedong, sur la frontière du Thibet méridional, est considéré par tous les vice-rois de l'Inde, comme une grande autorité scientifique, comme un homme de la plus haute valeur dont on recherche la présence, dont on est heureux de prendre l'avis sur tout ce qui touche aux questions de race, de culte, de mœurs, de géographie, d'intérêt général.

Il y a des voyageurs qui sont allés en Corée, en Chine, au Thibet. Pourquoi ne protestent-ils pas au moment des discussions parlementaires sur nos missionnaires ? Cependant, ils les ont vus à l'œuvre.

Et notez bien que cette question n'a rien à faire avec l'idée religieuse ! Le missionnaire est, avant tout, un protégé de la France et un pionnier de notre autorité. Quant aux membres des missions étrangères qui habitent depuis longtemps l'Hinterland du Tonkin, ils méritent de nous un éloge public, des paroles de reconnaissance.

Je ne doute pas que, l'an prochain, il ne se trouvera un député patriote pour louer hautement nos missionnaires, ces modestes auxiliaires qui méritent tous les encouragements.

Il faut qu'on sache les services qu'ils rendent à la patrie. Je ne crains pas de l'affirmer, nous avons à Mongtseu, à Talifou, à Yunnanfou, à Kuieganfou, à Kioting, à Suifou, à Tehungkin, à Tchentoufou, à Tatchienl, à Batong,—je ne cite que les grands centres et les capitales,—des missionnaires qui feraient la fortune de la France si on savait les encourager et se les associer.

Je ne m'adresse pas ici aux gouvernementaux, mais je voudrais pouvoir le faire à la France tout entière.

N'oubliez pas, messieurs les commerçants, messieurs les industriels, messieurs les armateurs, que les missions protestantes, insignifiantes hier en nombre, comptent aujourd'hui plus de trois mille membres en Chine. Je voudrais pouvoir dire une armée amie et alliée, mais, hélas ! les faits de tous les jours prouvent le contraire.

Et la preuve, c'est que journaux, pamphlets, conférences, conversations, tout ce qui peut être une arme, le parti de la Bible, en Chine, s'en sert contre la France.

J'ai, à ce sujet, les mains pleines de documents. J'ouvrirais mes dossiers quand je le voudrai. Je les tiens à la disposition de messieurs les parlementaires qui font si peu de cas des dangers qui minent nos intérêts et notre influence en Chine sous couvert religieux, et qui crient comme à plaisir sur ces dangers, quand il s'agit de ceux qui sont corps et âme au service de la France. C'est à croire que certains députés font sciemment ou inconsciemment le jeu de nos pires ennemis industriels et commerciaux.

PARADOXES ET VÉRITÉS.

Les mots n'étant que les images de la pensée, s'adonner tout entier à l'étude et au culte de la forme, c'est tomber dans la folie de Pygmalion qui devint amoureux d'une statue.

Un apostat politique est un moulin à vent humain : il fait son pain en tournant.

Renseignements de source anglaise.

Les journaux anglais publient, au sujet de Madagascar, des renseignements qui tendraient à présenter l'expédition française comme assurée d'avance du succès, en raison des divisions qui existent dans le pays et du découragement qui se serait emparé des Hovas. Ce langage parait systématique, mais jusqu'à présent les Français n'en n'ont pas touché les effets et il leur faut gagner le terrain hectomètre par hectomètre. Sans croire à *la perfide Albion* d'antan, on n'a aucune confiance en France dans ces appréciations optimistes. Le seul fait qui semble caractéristique serait le départ des officiers anglais qui ont organisé la résistance à Tananarive. Mais c'est peut-être qu'ils ont mission de rendre du dehors des services d'une autre nature. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il faut d'une fois écraser ce guêpier et constituer le pouvoir à Madagascar, de façon à ce que rien ne puisse arriver ni se faire dans le pays sans la volonté des Français et que leurs ordres y servent de loi. Toutes ces chinoiseries de reine et de premier ministre doivent faire place, soit à un gouverneur, soit à un roi indigène qui ne soit qu'un préfet et dont la responsabilité soit directement en jeu.

LOUISIANE.

Correspondance de l'Abeille.

Il est douteux que la Cour Suprême des Etats-Unis interdise au secrétaire du Trésor de payer aux planteurs sur leur récolte de 1894, les huit dizièmes d'un sou par livre accordé par la récente loi, comme le prétend une rumeur

—A St-Charles la chaleur est excessive, et la végétation luxuriante. L'ardeur du soleil y est parfois très agréablement tempérée par des ondées. La canne pousse bien, mais elle n'est pas ce qu'elle devrait être à cette époque ; son développement a été retardé par une température qui lui était défavorable.

Dans presque toutes les paroisses les pluies ont été fréquentes et ont nui à la culture.

—Le *St-Bernard Voice* annonce la mort d'une dame très estimée dans la paroisse St-Bernard, Mme J. H. Guerchoux, née Emilie Cauchez, après une maladie de courte durée.

Mme Guerchoux a vu venir la mort sans terreurs, car c'était une excellente chrétienne ; mais que d'amers regrets n'ont pas dû lui venir au bord de la tombe, quand a sonné l'heure de sa cruelle séparation d'avec un époux et des enfants qu'elle aimait tendrement !

—La jolie petite église que l'on vient de construire à l'Ile Lacroix, sera consacrée le 4 du mois prochain. L'Archevêque et plusieurs membres du clergé de la Nouvelle-Orléans, officieront à la touchante cérémonie.

ECHOS DE PARTOUT.

On mande de Rio-Janeiro, que le conflit sanglant, survenu entre Français et Brésiliens, dans le territoire contesté entre la Guyane française et le Brésil, a été l'objet d'une violente discussion dans la Chambre des députés brésilienne. Plusieurs députés accusent les nationaux français d'avoir été les agresseurs.

Selon une nouvelle parvenue à Changhaï les propriétés des missionnaires catholiques français et des missionnaires protestants anglais et américains de Tchang-Tu et de Che Chien ont été détruites par des émeutiers. Les missionnaires se sont réfugiés auprès des autorités.

Alexandre Dumas fils publie le tome second du *Théâtre des autres*, c'est-à-dire les pièces qu'il n'a point signées mais auxquelles il a collaboré. On pense quel succès de curiosité va accueillir ce nouveau volume où l'on trouvera : le *Filleul de Pompignac*, les *Danicheff* et la *Comtesse Romani*.

Le Monde Moderne.

Revue mensuelle illustrée.

A. Quantin, Editeur—5, rue Saint-Benoît—Paris.

SOMMAIRE DU NUMERO DE JUIN 1895.

Les Vieilles Filles, nouvelle, par Charles de Bordeu.—5 compositions de Vauzanges.
Le Théâtre de M. Victorien Sardou, par A. Marandet.
Les Collines de marbre du Vermont aux Etats-Unis, par B. H. Gausseron.—5 illustrations.
Nuit blanche, par MM. B. Millanvoye et Paul Eudel.—Musique de M. Eugène Michel.—14 illustrations.
Horizons, par Fernand Lafargue.—2 compositions de Bastard.
La Reconstruction de l'Opéra-Comique —4 illustrations.
En visite chez les Touareg Azdjer, par J. B. d'Attanoux —12 illustrations d après nature.
Le Congrès des Religions par M. Dugard.
Une infirmité qui disparaît, par A. Bellanger. —4 illustrations d'après nature.
Madagascar, par E. Beusson.—10 illustrations d'après nature, par Félix Régamey.
La Rose trémière, par Gros-Lemange.— 7 illustrations d'après nature, par Hugard.
Evasion de Chouans sous le Consulat et l'Empire, par Ernest Daudet.—7 illustrations.
Les Richesses comparées des divers peuples, par François.
Les Salons de 1895, par Louis Gonse.—38 reproductions de tableaux.
La Mode du mois, par la comtesse Lise de Rose.—4 compositions.
Jeux et récréations, par Bendin.
La Caricature étrangère : Chine et Japon.
Revue du mois passé.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Nouvelle réponse de la Turquie

Presse Associée.

Constantinople, 18 juin.—Le gouvernement Turc a envoyé une seconde réponse à la note des Puissances au sujet des réformes d'Arménie. La Porte accepte le principe de ces réformes, mais demande la discussion de quelques points avant de prendre une décision définitive.

Le gouvernement Turc déclare que les termes du traité de Berlin ne conèrent pas aux Puissances le droit de demander des garanties, et exprime l'espoir que les droits souverains du Sultan ne seront pas méconnus.

L'impression générale est que cette nouvelle réponse est une tentative de refus, et on craint de voir les Puissances prendre des mesures sévères pour appuyer leur demande.

L'escadre anglaise de la Méditerranée, arrivée à Beyrouth le 13 juin, est partie pour Tripoli.

Il est maintenant définitivement établi que des renforts ont été envoyés par la Russie à la frontière turque, dans le voisinage de l'Arménie, afin d'empêcher l'entrée de maraudeurs et la contrebande d'armes et de munitions de guerre.

Epave.

Presse Associée.

Queenstown, 18 juin.—La barque anglaise Earlscourt, capitaine Lewis, est arrivée hier de Portland, Oregon. Par 18 de latitude sud et 2 de longitude ouest, elle a rencontré l'épave d'un grand navire en fer peint en noir, évidemment abandonné après un incendie. Le nom du navire était invisible.

Naufragés recueillis.

Presse Associée.

Falmouth, Angleterre, 18 juin—La barque norvégienne Vola, capitaine Knudson, est arrivée à Falmouth, de Rosario, ramenant le capitaine Jensen et neuf membres de l'équipage de la barque suédoise Ponemah, abandonnée dans l'Atlantique le 26 mars.

La perte de la Ponemah avait été annoncée à Buenos Ayres le 8 avril.

Dix escadrons à Cuba.

Presse Associée.

Madrid, 18 juin—Des informations envoyées de la Havane annoncent que quatre escadrons d'Espagne sont arrivés en cette ville, et que six escadrons ont été débarqués à Puerto Principe, capitale de la province de ce nom.

Mort de Lord Colin Campbell.

Presse Associée.

Bombay, 18 juin—Lord Colin Campbell, capitaine du corps des volontaires de Bombay, est mort de pneumonie à l'âge de quarante-trois ans. Lord Colin Campbell a fait beaucoup parler de lui à propos du procès en séparation intenté à sa femme en 1889, après trois ans de mariage.

Les débats du procès ont causé une grande sensation et ont attiré d'autant plus l'attention que le défendeur était le frère du marquis de Lorne, mari de la princesse Louise d'Angleterre.

Lady Colin Campbell était la fille d'Edmond Maghlin Blood, esquire.

Le Nouveau Concurrent de la Coupe.

Presse Associée.

Glascow, 18 juin - Le Walkyrie III, le yatch qui concourera pour la coupe américaine, a fait son voyage d'essai aujourd'hui.

Son équipement a été terminé ce matin, et un remorqueur l'a coudnit dans le milieu du détroit à 2 heures 30 de l'après-midi. Lord Dunraven et l'architecte du yatch se trouvaient à bord.

La brise était faible aujourd'hui, et l'opinion générale formée après l'expérience de cette après-midi, est que le Valkyrie III n'est pas un bateau construit pour concourir par une brise légère.

La Cour d'Angleterre aux Courses d'Ascot.

Presse Associée.

Londres, 18 juin—Les membres de la famille royale qui se sont rendus aux courses d'Ascot, aujourd'hui, étaient précédés du grand maître des chasses, Lord Ribblesdale, et du grand veneur John Comuine, en habit rouge. La première voiture contenait le prince et la princesse de Galles, la duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha et le duc de Connaught.

Dans la deuxième se trouvaient la grande duchesse de Hesse-Darmstadt, la princesse Christian, le prince Ferdinand de Roumanie et le duc de Cambridge.

La princesse Ferdinand de Roumanie, la duchesse de Connaught, le prince Christian et le duc de Saxe Weimar occupaient la troisième.

Le duc et la duchesse de Teck, la duchesse d'York et la princesse Alexandre de Saxe-Cobourg-Gotha se trouvaient dans la suivante.

La cinquième était occupée par les princesses Victoria et Maud de Galles, la princesse Victoria de Schleswig-Holstein et le prince Albert de Schleswig-Holstein.

Le marquis et la marquise de Londonderry, la comtesse Cadogan et le ministère du Portugal étaient assis dans la sixième voiture.

Enfin, la dernière emportait lady Emily Kingscote, lady Helen Stewart, lady Sophie Cadogan et le comte Cadogan.

Les Américains suivants avaient obtenu, par l'entremise de l'ambassade, l'entrée de la partie réservée aux hôtes royaux : Miss Roosevelt ; M. et Mme Carter ; M. D. D. Welle ; l'honorable Wayne Mac Veigh, ambassadeur des Etats-Unis en Italie ; M. Lloyd Griscom ; M. Arthur Blight et Mlle Blight.

Dans la Province de Puerto Principe.

Presse Associée.

La Havane, 18 juin—Maximo Gomez a attaqué Alta Gracia et a brûlé la gare du chemin de fer, ainsi que beaucoup de maisons. La garnison de la place étaient de vingt-cinq soldats qui se sont défendus héroïquement, ayant cinq tués et sept blessés.

Le sergent qui les commandait a été promu au grade de lieutenant pour sa bravoure.

Par suite de la tournure que prennent les événements, le général Martinez Campos est revenu sur sa décision et a proclamé la loi martiale dans la province de Puerto Principe.

Le colonel Canellos a eu plusieurs engagements avec les rebelles à Filipinas, à Vueltas, à Coctas, à Passo et à Songo Dos Bocas, mettant les insurgés en déroute et leur tuant sept hommes, parmi lesquels le colonel Erasto Lugo. Le commandant espagnol s'est emparé d'une quantité d'armes et de munitions. Les troupes ont eu un tué et douze blessés.

Pendant la nuit du 15 au 16, les sentinelles espagnoles de Puerto Principe ont tiré sur les insurgés. Un soldat a été tué et un blessé.

Crise ministérielle en Autriche.

Presse Associée.

Vienne, 18 juin—Le bruit court que le premier ministre, le prince Windischgratz, a remis à l'empereur d'Autriche la démission de tout le cabinet.

Nouvelles Américaines.

Un trésor.

Presse Associée.

Stockton, Californie, 18 juin—Un certain nombre d'habitants de Stockton sont sur le qui-vive à propos de la découverte d'un trésor d'un million de dollars, dans l'île de Cocos, près de Verguas, dans la province de Panama. Environ trente citoyens pensent avoir des droits sur ces doublons espagnols cachés dans l'île.

Immigrants.

Presse Associée.

New York, 18 juin—Cinq steamers transatlantiques arrivés aujourd'hui ont amenés 1,844 passaggers d'entrepont : le Werra, de Naples ; l'Alsatia, de Gênes ; le Fulda, de Brême ; le Friedland, d'Anvers, et le State of Nebraska, de Glascow.

Le Pape et les Chevaliers de Pythias.

Presse Associée.

Washington, 18 juin — Le cardinal Gibbons a emporté à Rome les documents relatifs aux Sociétés des Chevaliers de Pythias de Fall River, Massachusetts, en vue d'obtenir du Pape des règlements à leur sujet. C'est un cas particulier, car les Sociétés des Chevaliers de Pythias de Fall River sont composées presque entièrement, sinon entièrement, de catholiques.

Ils ont établi un système d'assurances des plus profitables, dont le bénéfice serait perdu si les membres étaient obligés d'obéir au décret qui ordonne de quitter les sociétés. Cet abandon causerait un grand tort à certains catholiques qui ont payé leurs primes d'assurances et sont maintenant malades.

Une délégation de Fall River a soumis ces circonstances exceptionnelles à Monseigneur Satolli, mais le décret contre les Chevaliers de Pythias ne faisant pas d'exceptions, il a été décidé de charger le cardinal Gibbons de soumettre la question au Pape.

Le Petrel sur le Yan-Tse-Kiang.

Presse Associée.

Washington, 18 juin—Une dépêche au ministère de la marine annonce que le Petrel a remonté le Yan-Tse-Kiang jusqu'à Wahu, en Chine, en route pour Hankow.

Le ministre de la guerre à Cincinnati.

Presse Associée.

Cincinnati, 18 juin — L'honorable David S. Lamont, ministre de la guerre, s'est arrêté à Cincinnati aujourd'hui, dans son voyage dans l'Ouest ; il a passé en revue les troupes de la garnison de Fort Thomas.

Il a trouvé refugiés sous le drapeau américain un groupe d'indiens Cree, échappés d'un cirque. Ils ont été enchantés lorsqu'ils ont appris la présence du grand chef de Washington. Environ quarante d'entre eux, peints de couleurs gaies et ornées de leurs plus belles plumes ont offert au ministre le spectacle d'une dance.

M. Lamont s'est très intéressé à leurs plaintes et a recommandé au commandant du poste, le colonel Cochran, de faire son possible pour les aider.

Le ministre s'est déclaré très satisfait de l'état de la garnison et principalement du site choisi pour le fort ; il a donné quelques ordres d'embellissement.

Il a continué son voyage dans l'après-midi.

Noyés.

Presse Associée.

Tuskegee, Ala., 18 juin—Lewis D. Cox et Mlle Cornelia Torrance se sont noyés ce matin à Perris Pond, à huit milles de la ville, pendant un pique-nique.

Lutte oratoire.

Presse Associée.

Mobile, Ala., 18 juin—Les derniers préparatifs pour un débat contradictoire, le 1er juillet prochain, entre W. J. Bryan, du Nebraska, et Richard H. Clarke, de l'Alabama, sur la question de l'argent, ont été terminés aujourd'hui.

Grande Entreprise Industrielle.

Presse Associée.

Morse, Wisconsin, 18 juin—Un syndicat de capitalistes de Boston a acheté toutes les propriétés de la ville, excepté la maison d'école, et entrera en possession prochainement. L'acquisition comprend toutes les installations du Penokee Lumber Co., toutes les bâtisses et les intérêts commerciaux de tous genres.

On suppose que le prix d'achat est d'environ deux millions de dollars.

Le syndicat va établir à Morse la plus grande tannerie du Wisconsin, et employera près de mille ouvriers. L'installation de la tannerie coûtera $500,000.

On dit que l'intention des promoteurs de l'entreprise est d'installer Morse sur le même plan que la ville de Pullman, dans l'Illinois.

Le Service Civil.

Presse Associée.

Washington, 18 juin—Le prochain rapport annuel de la commission du service civil des Etats-Unis montrera que le total des personnes employées dans ce service est d'environ 200,000.

50,000 environ sont soumises à un examen, d'après les règlements.

De ceux qui ne n'entrent pas dans cette catégorie, 22,000 sont manouvriers ; 5,000 sont nommés par le Président et soumis à l'approbation du Sénat ; 1,500 sont employés dans le département législatif du gouvernement et 2,700 dans le judiciaire.

Histoire de brigands.

Presse Associée.

Nogales, Arizona, 18 juin. — E. B. Woodruff, payeur du Nacesari Copper Co, dirigée par John Weir, de New York, et qui exploite des mines importantes dans la Sonora, annonce que jeudi dernier, en se rendant de Bisbie à Nacasari, avec l'argent nécessaire à la paie des ouvriers, il a été attaqué par des hommes masqués près de Cachuta, à quarante milles au sud de la frontière de l'Arizona et à plus de cent milles à l'ouest de Nogales.

Le cocher, nommé Moreno, a été tué, et les six mille dollars que possédait le payeur emportés par les brigands.

Les Démocrates du Kentucky.

Presse Associée.

Louisville, 18 juin—La question du choix du candidat du parti démocratique au poste de gouverneur du Kentucky reste toujours ouverte ; mais ce qui n'est plus une question ouverte, c'est ce que décidera la convention démocratique au sujet de la frappe libre de l'argent.

La voix de la démocratie du Kentucky a hautement repoussé la folie de l'argent. Près de la moitié des délégués ont reçu l'instruction de voter contre la frappe libre, ou sont connus pour y être opposés.

Beaucoup d'autres, partisans de l'argent, sont opposés personnellement et comme délégués des conventions qui les ont choisis, à l'insertion d'une déclaration en faveur de la frappe-libre dans le programme.

Ni le général F. W. Hardin, ni Cassius M. Clay n'ont assez de suffrages assurés pour être nommés au premier tour de scrutin.

Il y a 878 votants, et 440 voix sont nécessaires. Cent quatorze des cent dix-neuf comtés donnent à Hardin 269 voix ; 201 à Clay ; 2 à Alford, et 5 à Buckner.

Empoisonne ses enfants.

Presse Associée du Sud.

Cedar Rapids, Iowa, 18 juin—Mme Sanford Miles, femme d'un fermier bien connu des environs de Shellsburg, s'est empoisonnée avec trois de ses six enfants. Il était connu qu'elle ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales. Tous les quatre mourront.

Fraudeurs.

Presse Associée.

Brooklyn, 18 juin—La brasserie d'Abbott et Kutz a été mise sous saisie aujourd'hui par des fonctionnaires des contributions directes.

Des timbres ont été employés deux fois sur des barils de bière. La brasserie est évaluée à $600,000. Avant d'en reprendre possession, les propriétaires auront à fournir une caution de $100,000.

Voie d'Eau.

Presse Associée.

Charleston, Caroline du Sud, 18 juin —Le schooner Wm Schubert, capitaine Sloan, parti de Pensacola pour New York avec un chargement de bois de construction, a relâché à Charleston ce matin avec une voie d'eau. Quatorze pouces d'eau sont déjà dans la cale.

Le Ministre des Etats-Unis à Hayti.

Presse Associée.

Washington, 18 juin—Henry Smythe, ministre des Etats-Unis à Hayti, est en congé à Washington.

M. Smythe a souffert d'une attaque de fièvre, dite des Indes Occidentales, mais va mieux maintenant.

Le blé américain.

Presse Associée.

Washington, 18 juin—Le consul des Etats-Unis à Roubaix, France, informe le département d'Etat que, d'après le *Fermier*, les blés semés en décembre et au printemps n'ont guère fait de progrès, et que leur état actuel est inférieur à celui des années ordinaires.

Pendant la courte période jusqu'au mois de juillet, il semble impossible que la récolte s'améliore suffisamment pour être au-dessus de la moyenne. En conséquence, la France devra compléter ses approvisionnements dans d'autres pays, et il manquera plusieurs millions de boisseaux, dix ou douze millions comme on l'a déjà annoncé.

Il semble donc que la France sera cette année un bon client de l'Amérique, qui lui paiera en blé la soie, les lainages et autres marchandises qu'elle exporte en si grande quantité aux Etats-Unis.

Un lynch en perspective.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 18 juin—Une dépêche spéciale à l'*Evening Post*, envoyée de Bowling Green, Kentucky, annonce que W. H. Cardwell a tiré sur Ditto Jones, vers six heures du matin, et l'a tué sur le coup, à Aberdeen.

La querelle a été causée par un poulet tué récemment par l'un des deux acteurs du drame.

Se rencontrant ce matin à Aberdeen, ils ont échangé quelques paroles acerbes. Cardwell a aussitôt pris en main son révolver et a logé deux balles dans le corps de Sones, le tuant instantanément.

Ce dernier habitait avec sa famille un vieux bateau à Rockport : Cardwell est un citoyen d'Aberdeen. Il a aussitôt quitté la place et est parti, croit-on, dans la direction de l'Indiana.

Un groupe de citoyens s'est organisé ce matin et est parti à la recherche de Cardwell dans les contrées avoisinantes ; s'il est pris, il sera lynché sur le champ. Une grande excitation règne.

Grand Incendie dans l'Indiana.

Presse Associée.

Waterloo, Indiana, 18 juin—On apprend qu'Angola, un village situé à quatorze milles de Waterloo, est menacé d'une destruction complète par un incendie.

La tonnellerie de Linder et Ramsey a déjà été la proie des flammes ; les propriétés de la Compagnie Lake Shore and Michigan Southern est menacée. L'eau est épuisée et un train spécial a été envoyé de Waterloo.